

Une asymétrie derrière les « sexes » : le GENRE

Rebecca Lavoie, étudiante au baccalauréat en sciences politiques à l'UQÀM

L'égalité entre les deux « sexes » n'est postulée que depuis le siècle dernier. En effet, de la Grèce Antique, où Platon soutenait que le bonheur se trouve dans l'action politique, laquelle était alors inaccessible aux femmes, jusqu'au milieu des années 1900, où l'Église encourageait toujours et fortement une vision binaire inégale du monde, les hommes furent considérés supérieurs aux femmes.

Voilà donc quelques générations qui se voient inculquer les valeurs d'une « véritable » égalité entre les deux « sexes ». Ce postulat fondamental, qui à mon avis est certainement légitime, nous laisse toutefois croire en une réalité qui n'est pas. Cette idée prise pour acquies, avec laquelle la plupart d'entre nous avons grandi, nous porte à nier l'asymétrie toujours existante entre les femmes et les hommes. Cette attitude nous amène à adopter des comportements réactionnaires vis-à-vis des individus luttant pour une égalité réelle entre les deux « sexes ». Le féminisme est trop souvent vu comme un mouvement désuet, et son seul nom se voit imposer une connotation péjorative, anti-hommes, alors que la grande majorité des diverses tangentes féministes n'ont aucune intention de détruire un système, soit le patriarcat, pour en reproduire un semblable dans lequel les rôles seraient inversés.

Le système patriarcal est une organisation sociale fondée sur le pouvoir exclusif ou prépondérant des hommes, un système socio-économique construit par des hommes pour des hommes; la participation effective des femmes à la construction du système n'est encore qu'une possibilité latente. La société dans laquelle nous vivons n'est point prête à laisser autant de place aux femmes qu'aux hommes, ni dans la sphère politique, ni sociale/familiale (encore aujourd'hui, « l'homme de la maison » ou « le chef de famille » est une notion bien courante), ni dans la sphère économique. Grands penseurs, leaders politiques, professeurs dans les universités, dirigeants d'entreprises...Avouons-le, les « grandes de ce monde », ça n'existe pas encore! Ne vous méprenez pas, je parle ici de reconnaissance d'accomplissements, non pas des accomplissements eux-mêmes.

Notre société en est une qui favorise les hommes, qui valorise davantage les postes occupés traditionnellement par des hommes, les invite à « assurer », à être en contrôle de la situation, à protéger, à prendre « leur place », à être des hommes; les femmes, à être féminines, à ne pas parler trop fort, à laisser les hommes venir vers elles, à appuyer leur discours sur leurs confrères...Il est évident que la situation québécoise est préférable à celle de plusieurs pays, mais il reste que nous, femmes et hommes, sommes encore amené-e-s à adopter des comportements « genrés », c'est-à-dire purement

conditionnés selon le genre, masculin ou féminin, qui nous est automatiquement attribué d'après notre sexe. (Curieusement, le masculin l'emporte toujours dans la langue française, et on nous dit que c'est une question de fluidité...la question n'est-elle pas plutôt politique? Le vocabulaire choisi produit nos valeurs, il serait donc pertinent de commencer par là! Je ne me sens pas incluse quand on me parle d'hommes politiques, d'étudiants, de nous, les Hommes.) Les hommes refusant d'adopter des attitudes machos semblent confrontés à des pressions sociales les invitant à se conformer, et à ces attitudes, et donc à l'hétérosexualité, ou à se voir exclus. C'est dire que même les hommes ont à y gagner dans cette lutte pour une société égalitaire. Pour ce qui est des femmes qui ne sentent pas l'oppression, qui prennent « leur place », il semble qu'elles tendent à adopter des comportements inculqués au genre masculin, que cela soit ou non dans leur nature. Avons-nous vraiment à faire ça? L'homogénéité sur la base du genre masculin ce n'est pas ça l'égalité!

Qu'est-ce que le genre de toute façon? Le genre c'est l'ensemble du construit social dans les comportements humains; c'est la hiérarchie reflétée dans les rôles de sexes, dans les supposés caractères propres aux hommes et aux femmes, laquelle se perpétue depuis trop longtemps. Ce concept implique que l'espèce humaine est divisée en deux, qu'il n'y a donc pas d'espace possible à l'extérieur de ces deux catégories. Après tout, pensons-y, qu'y a-t-il d'inné, de propre aux femmes, aux hommes? Pas grand chose. Ne devrions-nous pas disposer de la latitude d'être ce que nous sommes, sans la contrainte du genre lié traditionnellement à notre sexe? Mais on a si peur de perdre cette catégorisation sécurisante du féminin/masculin. Si l'on décide de rompre la perpétuation de l'asymétrie des sexes par le rejet des comportements « genrés », autant chez les hommes que chez les femmes, il n'y a pas lieu de craindre une uniformisation des individus sur le modèle masculin par exemple, lequel n'existerait plus tel qu'on le connaît dans un contexte d'égalité.

Le genre, tant qu'à moi, n'est donc qu'un concept exécrationnel, une représentation propre au monde binaire¹. La vision binaire, manichéenne, ou encore dualiste du monde, en est une qui crée nécessairement des inégalités : en séparant toute chose en deux parties, sans nuance, une des deux parties opposées se trouve à servir de référence positive par rapport à l'autre, ce qui n'est qu'un pur jugement de valeur. C'est là que se créent les concepts de bien et de mal, d'excellent et de médiocre, de genre masculin et féminin, d'hétérosexuel et d'homosexuel, de normal et d'anormal, de (sexe) fort et de faible, etc. Ultimement, en divisant les êtres humains en deux groupes opposés avec comme instrument ce concept



de « genre » et tous les comportements qu'il dicte, hommes et femmes reproduisent nécessairement une dichotomie asymétrique.

Les femmes doivent prendre conscience de la situation encore inégale et prendre la place qui leur revient; les hommes, se positionnant au pôle privilégié de cette asymétrie, doivent eux aussi prendre conscience de la situation et participer à l'enlèvement de l'inégalité entre les « sexes » et ce, en laissant cette place aux femmes nécessaire au rééquilibrage des conditions humaines, en délaissant volontairement leurs avantages particuliers, leur rapport de force. Comme ce l'est pour tout groupe privilégié, la prise de conscience suivie d'une réelle volonté de répartition des pouvoirs, des opportunités, de la crédibilité, de la reconnaissance, des richesses, etc. bref de ce que l'on a en trop ou de ce que l'autre a en moins, est chose extrêmement exigeante. Chez les femmes, ne l'oublions pas, la prise de conscience de l'asymétrie hommes/femmes n'est rien de moins qu'une raclée pour l'ego. Autre concept à démolir selon moi mais bon...

Une quête d'authenticité, d'égalité, d'épanouissement, de bonheur; un rejet des comportements modelés par une histoire, une tradition, et une société hiérarchique, voilà ce que c'est!

¹ Ces idées sont développées de manière fort pertinente par les auteures suivantes: Navarro Swain, Tanya. « Au delà du binaire: les queers et l'éclatement du genre » et Delphy, Christine. « Penser le genre : quels problèmes? »...

FEMMES

BILAN DE LA CAMPAGNE DU 8 MARS

Blandine Juchs, étudiante au baccalauréat en sociologie à l'UQAM

Dans la perspective de stimuler la discussion au sein des associations locales et de renouveler les différents mandats d'une plate-forme pro-féministe à l'ASSÉ, il avait été voté au dernier Congrès :

« Que chaque association étudiante locale tienne une assemblée générale spéciale " femmes " autour de la journée du 8 mars, prenant compte des congés scolaires, et que ces assemblées générales soient précédées ou suivies d'une semaine thématique " femmes ". »

« Qu'un comité ad hoc mixte d'organisation des assemblées générales spéciales " femmes " soit formé afin de soutenir les associations locales dans cette démarche, notamment par la production de matériel, la création d'une liste de conférencières sur le féminisme, l'élaboration d'une suggestion d'un ordre du jour et d'une plate-forme de revendication. Qu'à ce comité soient élus des personnes au présent Congrès et au prochain Conseil Interrégional (CIR), personnes membres ou non-membres qui sont intéressées et désignées par l'une des deux instances nommées ci-haut. »

« Que le comité soit redevable au prochain Congrès et y produise un bilan. »

« Que le présidium des Assemblées Générales Spéciales " femmes " soit assuré par des femmes. »

Ainsi durant, les semaines autour du huit mars se sont tenues différentes activités, mais aucune Assemblée Générale spéciale femmes.

Matane : la semaine précédent le huit mars une soirée de discussion sur le

féminisme a été organisé lors du 5^e à 7^e hebdomadaire de l'asso, le film " Rebelles féministes " a été projeté, suivi d'une discussion sur les rapports de sexes dans nos vies comme dans la société en générale. C'était une soirée simple à organiser et une belle expérience à répéter.

Sherbrooke : Le lundi de la nourriture biologique et du café équitable auxquels étaient joints des textes sur l'image des femmes ont été distribués. Une lettre contre l'abolition du conseil du statut de la femme a été rédigée et des documents contre les publicités sexistes. Des images ont été placées dans les panneaux publicitaires. Il y a eu un atelier d'une vingtaine de personnes sur la question de la division du travail, sur la définition du patriarcat, et sur la nécessité d'une lutte féministe. Le projet de constituer un comité Femmes prend forme... Des débats se sont aussi tenus sur les comportements au sein même de l'asso durant toute la semaine .. Un autre expérience enrichissante... Discutez-en dans vos assos !

UQAM : Une assemblée générale des femmes de l'UQAM à été appelée : employées, chargées de cours, professeures et étudiantes se sont réunies le 10 mars dernier. La première étape était de se rencontrer, se reconnaître mutuellement. Face à l'ampleur de la tâche il a été décidé de poursuivre l'AG sur plusieurs rencontres afin de sortir avec un plan d'action et des revendications communes, concernant notamment les politiques internes de l'UQAM. Féminisation de la matière et introduction d'une perspective féministe dans les cours sont les revendications de base de l'Assemblée.

S'il y a eu d'autres événements ou s'il y en a à venir, avertissez-nous.

Brèves

Les femmes représentaient près des deux tiers des travailleurs au salaire minimum en 2003, au Canada, alors qu'elles constituaient un peu moins de la moitié de l'ensemble des employés. D'après Statistique Canada, une femme sur 20 travaillait au salaire

minimum, contre un homme sur 35.

«*Le salaire minimum est affaire de femmes*», *Le Devoir*, samedi 27 mars 2004, p. C7

...

Le Congrès américain a adopté un projet de loi reconnaissant au foetus une existence juridique, une victoire pour la droite religieuse qui fait craindre aux défenseurs de l'avortement un début de remise en cause de ce droit.

SANTINI, Jean-Louis. Le Devoir, samedi 27 mars 2004, p. A9

...

Depuis un an, des vigiles chiites traquent les femmes- de moins en moins nombreuses- qui osent encore se balader sans foulard dans les rues de Bagdad.

HACHEY, Isabelle. «Irak: la revanche des barbus», La Presse, dimanche 28 mars 2004, p.1

